

Discerner avec Étienne Garin, Soyons vigilants

L'homme est en situation dans le monde où il est soumis à de multiples influences ne peut échapper aux divers souffles qui agitent le monde. Tel un voilier soumis à tous les vents, l'homme est reçu des impulsions de ce que nous ayons appelé les bons ou les mauvais anges.

Les "bons anges sont ces créatures visibles ou invisibles qui provoquent en nous un mouvement sain qui nous communique un souffle du Seigneur."

Les mauvais anges nous communiquent une motion cherchant à nous détourner du Seigneur, à nous mener par des chemins mortels pour nous ou pour les autres.

Devant tous ces souffles, je réagis.

J'accueille ces motions ou je m'y oppose. Il est normal, étant intelligent et responsable de ma route que je cherche à discerner ce qui se passe en moi, à identifier, à partir de leurs effets, quels sont ces souffles auxquels je suis soumis. Est-ce le souffle d'un bon ange ou d'un mauvais ange? Celui d'une créature qui me pousse vers le Seigneur, qui me met en mouvement vers lui ou bien le souffle d'une créature qui me freine et me détourne de mon chemin de fils de Dieu?

Un tel discernement, face à toutes ces motions, exige que je sois vigilant.

Non seulement un tel discernement va me permettre de reconnaître à quelle influence je suis soumis mais aussi il va me permettre de mieux me connaître.

- Suis-je aussi docile au Seigneur que je l'imagine?

- Mes réactions spontanées lorsqu'un bon ange m'atteint m'invitent-elles à aller vers le Seigneur?

- Et lorsque c'est un ange tentateur qui essaie de me détourner est-ce que spontanément je m'oppose à son souffle?

En contemplant comment je réagis, la vérité s'impose à moi; D'une certaine façon, je suis déjà saint mais je découvrirai aussi que, d'une certaine façon, mon péché est évident.

C'est bien ainsi que l'Évangile nous permet de contempler ceux qui entourent Jésus. Quand il parle, qu'il donne un souffle de vérité poussant vers le Père nous voyons ses auditeurs se diviser, les uns se laissent pénétrer par ce souffle, entraîner par lui, les autres s'y opposent et, par contre, adhèrent à toutes les tentations qui les entourent.

A chacun, comme dans l'évangile, va être ainsi révélé qui il est;

- un ennemi de Dieu par certains aspects, s'ignorant lui-même tel un ami du Seigneur par d'autres aspects, qui, bien souvent, se croyait peut-être loin de lui.

Choisissons dans l'évangile un texte parmi beaucoup d'autres: celui de l'aveugle-né. Il est très éclairant.

En st Jean IX:

"En passant, Jésus vit un homme qui était aveugle de naissance. Ses disciples lui demandèrent Rabbi, qui a péché? Lui ou ses parents pour qu'il soit né aveugle? Ni lui ni ses parents n'ont péché" répondit Jésus "mais c'est pour qu'en lui se manifestent les œuvres de Dieu". Cela dit, il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive, en enduisit les yeux de l'aveugle, et lui dit "va te laver à la ; . piscine de Siloë" -mot qui signifie "envoyé"- . L'aveugle s'en alla, il se lava et il revint voyant clair ».

Regardons comment réagit l'aveugle-né lorsqu'il est touché par le bon esprit, puis par le mauvais esprit.

Cet homme est dans la situation de quelqu'un qui va de bien en mieux car il va progressivement aller de la demande de guérison pour voir la lumière du jour à la vision de la lumière véritable. L'action du bon esprit, de l'Esprit-Saint, s'opère par Jésus lui-même, l'Envoyé de Dieu. Ce qui vient de l'Esprit de Jésus est immédiatement accueilli par l'aveugle. Il obéit à l'ordre de Jésus, il va se

laver à la fontaine et il voit. Cette obéissance l'ouvre plus encore à l'Esprit-Saint et il revient de la fontaine en apportant cette lumière qui émane du miracle accompli et, plus encore, de celui qui l'a accompli. Saint-Esprit qui lui a été communiqué entre en lui comme l'eau dans l'éponge. En effet, c'est l'Esprit de Vérité qui lui fait reconnaître le réel tel qu'il est et prendre position vis-à-vis de la vérité. Il a perdu toute peur et il répond clairement aux gens de son voisinage : "l'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, m'en a frotté les yeux et m'a dit "Va à Siloë et laves-toi" ; alors moi j'y suis allé, je me suis lavé et j'ai retrouvé la vue". Il a si évidemment accueilli l'Esprit-Saint qu'il ne craint même pas d'être conduit chez les pharisiens, et l'Esprit fait de lui un témoin par sa parole où l'on sent bien que passe toute son âme qui s'ouvre comme ses yeux à la lumière.

Il est seul devant les émissaires des ennemis du Christ et il n'a besoin ni de ses parents ni des autres. Il a vraiment perdu toute peur, toute crainte. On le sent plein d'assurance. L'Esprit de lumière l'a mené à la liberté. Tout ce qui vient de Jésus, son Esprit comme ses paroles, entre en cet homme avec une grande douceur. "Crois-tu au Fils de Dieu?" lui demande Jésus; aucune hésitation! Il est prêt, ouvert à tout ce qui vient du bon Esprit; "Qui est-il, pour que j'y croie?". Et lorsque Jésus ajoute : "Celui qui te parle, c'est lui", l'aveugle guéri accueille la révélation dans la foi qui se prosterne et "adore." "Je crois". Le cœur de cet homme, ouvert à l'Esprit, se manifeste là encore comme il s'était montré devant la foule et les pharisiens. L'Esprit a pu entrer et agir en lui doucement et sans éclat. Et on voit les effets de cette invisible présence.

C'est pourquoi le mauvais esprit n'a pas de prise sur lui.

Nous voyons, en effet, comment agit cet esprit mauvais par les paroles de méfiance et les paroles accusatrices des pharisiens, ceux-ci ne peuvent pas entamer les certitudes de l'aveugle guéri.

Écoutons les pharisiens lui poser les problèmes qui les divisent : "Que penser de cet homme qui l'a guéri le jour du Sabbat? Est-ce un pécheur, à cause de cette violation?". L'aveugle guéri ne répond pas ce qu'attendent les pharisiens mais sa réponse nette, sans discussion, n'est pas influencée par leurs paroles : "C'est un prophète!". Les pharisiens sont déçus. Ils comptaient sans l'action intérieure qui avait transformé le cœur en même temps que les yeux de l'aveugle, si bien que leurs paroles rebondissent sur lui comme sur du rocher. Lorsqu'ils reprennent une seconde fois la discussion avec lui, après avoir interrogé ses parents, il résiste encore à toutes les tentations qui auraient pu le faire déchoir de sa joie ou l'éloigner de la vérité. Il dit et redit les faits indiscutables. IL ne se laisse pas intimider. Le mauvais esprit l'ébranle si peu qu'il garde une liberté extraordinaire.

.Regardons le s'impatisser presque devant ces hommes qui, avec leur pouvoir, ont toute latitude de porter l'affaire devant, le conseil; et il sait bien d'ailleurs que le sanhédrin avait décidé d'excommunier quiconque reconnaîtrait en Jésus le Messie. Sa liberté devant le mauvais esprit va lui permettre de dépister -et de riposter en face, en visant juste : "Je vous l'ai, déjà raconté" dit-il aux pharisiens "mais vous ne m'avez pas écouté". Les attaques de l'Ennemi ne le surprennent ni ne le déconcertent. Il fait face avec une finesse que lui donne le bon Esprit et qui surprend ses détracteurs : "L'homme qui m'a guéri est-il pécheur ou non, je ne sais. Je sais seulement que je ne voyais pas et que maintenant je vois".

Toutes les tentatives de l'ennemi pour l'amener de son bord n'ont pas d'effet et les paroles des pharisiens rebondissent vraiment comme sur une pierre sans pénétrer dans le cœur ni dans l'esprit de l'aveugle-né. La force qui lui vient d'en-haut lui donne même à la fin d'écraser l'adversaire sous des paroles qui ne pouvaient que provoquer des remous et démasquer le mauvais :

"Je vous ai déjà répondu et vous le savez. Pourquoi le répéter?... Voulez-vous, vous aussi, devenir ses disciples?".

Une âme bien disposée, voilà ce que nous montrent les réactions de l'aveugle-né devant les suggestions du mauvais esprit. Non seulement ce dernier n'a pas eu d'audience auprès de lui mais il a dû laisser tomber son déguisement pour montrer sa méchanceté, sa haine, sa violence. Les pharisiens ont chassé cet homme, l'ont mis dehors privé de tout. C'est l'aveu d'une défaite. Dans le cœur bien disposé de l'aveugle le Christ était vainqueur et il allait l'illuminer de la gloire de Dieu.

Au contraire de l'aveugle-né, les pharisiens se présentent comme des hommes qui vont de mal en pis, ainsi que le dit Ignace.

En effet, d'accusateurs qui interprètent mal la Loi, ils vont devenir des juges malveillants qui utilisent la violence. C'est devant la lumière qu'ils se situent. La scène de la guérison de l'aveugle dans l'Évangile de Jean prend place dans un discours de Jésus aux pharisiens. Ce discours débute par ces mots: "Je suis la Lumière du monde. Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la Lumière qui conduit à la Vie". (ch.8 12) Au ch.9, le discours se termine ainsi: "c'est pour un jugement que je suis, venu en ce monde, pour que voient ceux qui ne voient pas et pour que ceux qui voient deviennent aveugles".

Or, les pharisiens croient voir, ils tiennent à leurs vues humaines, à leur jugement, et ils ne peuvent accueillir la lumière du Christ. La raison en est la disposition de leur cœur.

Ils vont vraiment de mal en pis. Pour eux, guérir un jour de Sabbat est l'œuvre d'un pécheur. Cet à priori fait d'eux des accusateurs puisque Jésus ne respecte pas la Loi, il ne peut être un envoyé de Dieu; plus encore, il est pécheur.

Les pensées qui viennent du mauvais esprit entrent en eux les unes après les autres sans rencontrer de résistance. Les paroles accusatrices se font de plus en plus graves. Dans le 2ème interrogatoire, ils opposent Jésus à Moïse: "Nous savons que Dieu a parlé à Moïse tandis que celui-ci nous ne savons pas d'où il est".

Les suggestions du Malin sont accueillies avec empressement.

Déjà, par la pensée, ils excluent Jésus de la communauté juive: "Celui-ci, nous ne savons pas d'où il est".

Progressivement s'infiltrer en eux la violence. Tout ce qui vient de l'Ennemi pénètre en eux comme l'eau dans une éponge. Leur cœur se remplit de plus en plus de haine, et les accusations se transforment en injures: "Tu n'es que péché depuis ta naissance" disent-ils à l'aveugle. Ainsi l'Ennemi, sans difficultés, a pris possession de leur intelligence et de leur volonté et a fait d'eux des émissaires dociles.

Par contre, le bon ange n'arrive pas à entrer en eux. Le bon Ange se manifeste aux pharisiens par Jésus lui-même et par l'aveugle guéri. Sous l'action de l'Esprit, l'aveugle a beau témoigner de sa guérison, ils ne veulent pas voir le miracle mais ils ne voient dans cette guérison qu'un sujet de scandale. En face du bon Esprit, ils sont vraiment aveugles et sourds. Ce sont eux les véritables aveugles. Comme il a été déjà dit, ils n'ont pas entendu le récit de l'aveugle. Ils reprennent sans cesse leurs questions maladroites pour savoir ce que Jésus lui a fait et comment il lui a ouvert les yeux. On a l'impression que les paroles de l'aveugle guéri rebondissent à leur oreille mais n'y entrent pas.

Incapables de voir le miracle et d'entendre le témoignage de l'aveugle, ils ne sont pas plus en état d'accueillir l'Esprit de Jésus. Ils ne peuvent pas comprendre le sens de ses paroles.

Ils en restent à l'aveuglement de l'œil corporel parce que leur cœur est fermé. Ils ne

peuvent accueillir l'Esprit du Christ qui les libérerait de leur aveuglement spirituel. Ils montrent bien qu'ils n'ont pas entendu la parole de Jésus puisqu'ils lui demandent: "**Est-ce que, par hasard, nous serions des aveugles nous aussi?**". Et, devant l'ultime réponse de Jésus, ils restent dans les ténèbres de leur péché. Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péchés; mais à présent vous dites nous voyons : Votre péché demeure".

Tout ce commentaire de ce passage sur l'aveugle-né nous permet d'écouter avec clarté et intelligence la Règle 7ème de st Ignace, n°335:

Précisons que, pour st Ignace, le mot "âme" désigne la personne, l'homme dans sa globalité.

Notons aussi que cette Règle s'applique aussi bien à la consolation, à la vie de prière qu'à notre vie spirituelle vécue tout au long de la vie quotidienne. En effet, c'est en permanence que le bon comme le mauvais esprit s'adressent à notre âme pour lui proposer d'aller de bien en mieux quand il s'agit du bon Ange, et de mal en pis quand c'est le mauvais qui parle. Comment alors connaître leur action?

Voyons d'abord ce qui se passe chez les personnes qui vont de bien en mieux:

Celles-ci sont abandonnées au Seigneur. Elles ont un grand souci de faire sa volonté et elles ont appris, peu à peu, à écouter sa voix et à la reconnaître parmi toutes les motions qu'elles peuvent sentir en elles.

Dans le cas de ces personnes, si c'est le bon Ange qui touche l'âme la motion sera douce et paisible car le bon Ange parle le langage même de l'âme bien disposée envers son Seigneur. Ainsi, un appel intérieur à accueillir tel voisin qui a besoin de réconfort et qui vient solliciter une aide rencontrera un écho paisible et doux chez quelqu'un qui vit dans la charité. Cela lui paraîtra tout naturel de sourire et d'apaiser la souffrance au lieu de se laisser aller à un mouvement d'humeur parce qu'on vient la déranger. Toute sollicitation vers le bien sera ainsi accueillie comme quelque chose de naturel, de simple, de léger parce que cette motion sera sentie par l'âme comme bien conforme à son mouvement intérieur de progrès dans l'amour de Dieu.

En revanche, si c'est le mauvais ange qui s'adresse à l'âme épurée et tournée vers le bien, la langue qu'il lui parle lui est comme étrangère. Aussi la motion est-elle ressentie comme bruyante, agitée, pleine d'aspérité, difficile à accepter. L'âme en est blessée ou, gênée. Une telle motion éveille sa méfiance ou sa répugnance.

Ainsi, chez quelqu'un qui a pris l'habitude d'être attentif à respecter les autres, le mauvais ange pourra bien, par exemple, suggérer de manifester son irritation par un coup de klaxon envers un chauffeur qui occupe la 3ème voie de l'autoroute sans vouloir se rabattre malgré sa lenteur.

Cette motion sera ressentie comme contraire aux mouvements naturels de l'âme. Elle gênera, elle blessera sa sensibilité spirituelle et la personne reconnaîtra à cette agitation même l'origine mauvaise de ce mouvement intérieur.

Prenons maintenant le cas de ceux qui vont de mal en pis:

Ces personnes se laissent glisser sur la pente de la facilité, de la paresse, par exemple dans l'oraison ou alors elles écoutent les sollicitations de leurs besoins qui les poussent à utiliser les autres comme des objets. Par ex., dans une recherche de sécurité qui développe la soif de l'argent ou du pouvoir. Ou encore, elles sont surtout tournées vers elles-mêmes dans un égocentrisme qui ferme à l'ouverture aux autres.

Nous ne serons donc pas surpris de constater que, dans le cas où c'est le mauvais ange qui s'adresse à cette âme, celle-ci boit comme du petit lait ces propositions mauvaises. Elles sont tellement conformes à son mouvement orienté vers le mal que l'âme ne s'aperçoit même pas qu'il s'agit du mal. Ainsi, une personne qui travaille dans le milieu de l'entreprise trouvera tout naturel de gonfler ses notes de frais puisqu'on sait bien que tout le monde le fait, que cela ne choque personne! C'est le client qui paie! Mais insensiblement le mauvais esprit peut accentuer le caractère mauvais de ces sollicitations et cette personne, au bout du compte, peut trouver naturel de détourner de l'argent de l'entreprise. Si quelque doute l'effleure, elle trouvera aussitôt mille justifications elle travaille tellement... et un tel qui fait le même travail

est plus payé qu'elle...et les actionnaires se mettent de l'argent plein les poches !... etc.etc.Si bien qu'au bout du compte,elle trouvera que ce n'est que justice que de voler de l'argent à l'entreprise!

Ainsi,dans l'âme mal disposée,les suggestions du mauvais ange pénètrent tout doucement,sans éveiller de trouble.

Au contraire,elle conforte l'âme dans ses rêves orientés vers la recherche de sa propre satisfaction et accélère son laisser- aller ou sa démission.

A l'inverse,si c'est le bon Ange qui s'adresse à une personne qui va de mal en pis ses propositions déclencheront de la gêne comme une épine dans la chair dont on a envie de se débarrasser en se secouant.les motions vers le bien seront senties comme incongrues,voire ridicules;ou encore,elles déclencheront une culpabilité dont la personne s'irritera comme une faiblesse.

Ainsi,quelqu'un peut avoir pris l'habitude de regarder à la maison telle émission de télévision tous les soirs sans se préoccuper de sa famille durant ce temps qu'il s'approprie sans même en avoir conscience.Ce mouvement égocentrique est devenu comme incrusté.Si le bon Ange propose à cette personne de renoncer,au moins de temps en temps,à sa drogue pour consacrer ce temps à son épouse,cette sollicitation sera ressentie comme gênante, irritante,venant mettre du désordre dans le douillet équilibre qu'on s'était amoureusement mitonné pour soi-même.Le bon Ange sera perçu comme empêcheur de danser en rond la danse de l'égoïsme.

Alors,si l'âme n'est pas trop mal disposée,ce choc pourra être salutaire et provoquer une prise de conscience et l'envie de se secouer.

Sinon,la motion bonne sera écartée d'un revers de la main, comme on écarte un moustique qui vient vous agacer.

la Règle de st Ignace est éclairante et,de plus,très simple,applicable dans toutes les situations de la vie courante, comme dans la prière.

Pour ceux qui sont mal disposés,rebelles à l'Esprit-Saint, elle est toujours valable.les mauvais anges pénètrent chez eux aussi aisément que l'eau dans une éponge,tandis que les bons Anges sont rejetés par leur cœur endurci comme l'eau rebondissant sur une pierre.

Mais pour ceux qui sont bien disposés,pour les amis du Seigneur qui désirent suivre le Christ et se laisser mener par le souffle de l'Esprit,les choses sont plus délicates.Certes,les bons Anges vont les toucher de façon douce,légère et suave comme la goutte d'eau qui pénètre une éponge(normalement,les mauvais anges les touchent de façon aiguë comme une goutte d'eau tombant sur la pierre; mais,usant de ruse,ces anges mauvais-nous le savons-prennent parfois les apparences d'anges de lumière;ils se masquent si bien qu'ils consolent mensongèrement l'âme,la trompent;c'est au point que leur entrée dans le cœur peut être perçue comme une goutte d'eau pénétrant une éponge,du moins pour qui n'est pas sur ses gardes).

la vigilance,pour ceux qui sont bien disposés portera donc sur les consolations:sont-elles authentiques ou illusoire? Proviennent-elles d'un souffle de l'Esprit-Saint ou sont-elles mensongèrement provoquées par l'ange des ténèbres transformé en ange de lumière?

Notre responsabilité est là,engagée dans cette vigilance,dans cette attention aux mouvements intérieurs.

Notre attention va porter sur deux moments différents de la consolation.

1°)sur la dernière partie de la trajectoire -si je puis dire- du mouvement de consolation;

2°)de façon plus précoce,sur la qualité de cette consolation dès qu'elle est reçue.

Prenons le 1er point: la dernière partie de la trajectoire,c'est la queue de serpent, déjà mentionnée dans la Règle 6 au n°334 :

"Quand l'ennemi de la nature humaine aura été senti et reconnu à sa queue de serpent et à la fin mauvaise qu'il inspire..."

Pour que nous arrivions à sentir et à reconnaître l'action de l'Ennemi,il faut donc que le

processus de dégradation soit amorcé. Ce que nous sentons-nous l'avons dit- c'est le trouble, c'est le ralentissement de notre élan. Au niveau de la reconnaissance intellectuelle, ce sera un acte posé ou une succession d'actes, de paroles, d'intentions franchement mauvaises. Ce temps peut être court mais peut aussi se prolonger et, parfois, il nous faut l'aide d'un tiers pour nous mettre le doigt dessus.

Prenons dans les Actes des Apôtres l'exemple de Simon le magicien ch. VIII, v. 5 et s.):
"Or, il se trouvait déjà dans la ville un homme du nom de Simon qui faisait profession de magie et tenait dans l'émerveillement la population de la Samarie; il prétendait être quelqu'un d'important et tous s'attachaient à lui du plus petit jusqu'au plus grand. Cet homme, disait-on est la puissance de Dieu, celle qui s'appelle la grande. S'ils s'attachaient ainsi à lui, c'est qu'il les maintenait depuis longtemps dans l'émerveillement par ses sortilèges. Mais, quand ils crurent Philippe qui leur annonçait la Bonne Nouvelle du règne de Dieu et du nom de Jésus-Christ, ils reçurent le baptême, hommes et femmes. Simon lui-même devint croyant à son tour; il reçut le baptême et ne lâchait plus Philippe. A regarder les grands signes et miracles qui avaient lieu, c'est lui en effet qui était émerveillé... v. 18 : "Mais Simon, quand il vit que l'Esprit-Saint était donné par l'imposition des mains des apôtres, leur proposa de l'argent. *Accordez-moi, leur dit-il, à moi aussi ce pouvoir afin que ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent l' Saint-Esprit. Mais Pierre lui répliqua : "Périsse ton argent et toi avec lui pour avoir cru que tu pouvais acheter avec de l'argent le don gratuit de Dieu. Il n'y a pour toi ni part ni héritage dans ce qui se passe ici car ton cœur n'est pas droit devant Dieu. Repens-toi donc de ta méchanceté et prie le Seigneur; la pensée qui t'est venue au cœur te sera peut-être pardonnée.
Je vois en effet que tu es dans l'amertume du fiel et les liens de l'iniquité".

Pierre est le frère énergique oui dénonce en Simon la perversion de ses sentiments : "TU es dans l'amertume du fiel" et la perversion de ses intentions: acheter le don gratuit de Dieu.

^Simon s'était bien converti, avait reçu le baptême... il avait été émerveillé des dons de Dieu et désirait se mettre au service du nom de Jésus... mais l'ennemi qui l'avait tenu en son pouvoir depuis tant d'années a eu vite fait de le faire déchoir de son état de grâce retrouvé!

2ème point:

Nous pouvons donc discerner à partir des effets tardifs dus aux changements de direction. Mais une personne vigilante et formée par sa propre expérience pourra reconnaître plus tôt l'origine de la consolation en étant attentive à la consolation elle-même.

Certes, pour Saül sur le chemin de Damas, on peut dire que la consolation fut renversante, soudaine, brusque, fracassante. Les effets se font sentir jusques dans son corps puisqu'il en reste aveugle.

Le Seigneur est intervenu a contrario de ce zèle intempestif qui entraînait Paul de mal en pis. Mais pour qui est bien disposé 3 situations sont possibles:

-Ou bien la consolation est vraie et je la reconnais à ses caractères (douceur, légèreté, suavité);

-Du bien elle est fausse d'emblée et je la reconnais parce que cette joie m'agite, m'excite, me porte à des excès ou à de l'exaltation;

-Ou bien elle est vraie au départ et s'infléchit ensuite. Je serai donc attentif à la transformation insidieuse des caractères.

Les exemples de consolation vraie sont abondants dans l'Écriture, notamment au début des actes des apôtres.

Les disciples sont authentiquement consolés le jour de la Pentecôte. C'est sans peine que l'Esprit a envahi leur cœur. Les voici dociles à son souffle, humbles et pleins

d'assurance, centrés sur Jésus, louant Dieu et tournés vers les hommes pour leur annoncer la Bonne Nouvelle.

Chacun de nous vit des moments privilégiés d'effusion de l'Esprit, notamment dans l'oraison. L'Esprit nous envahit comme une douce onction rafraîchissant l'âme, la tournant vers Dieu et l'emplantant de l'amour de Jésus pour les hommes.

Les visions, paroles prophétiques et autres charismes manifesteront cette présence de l'Esprit-Saint et édifieront la communauté.

Déceler les fausses consolations est possible dès qu'elles se produisent en nous si l'on est exercé au discernement.

L'âme affinée perçoit aussitôt qu'elles n'ont pas la douceur affinée de l'onction de l'Esprit-Saint.

Elles sont toujours habitées par un peu d'acide, un plaisir qui centre sur soi, un zeste d'auto-admiration, une invitation à l'orgueil ou à la possession.

Par ex., méditant le texte de l'aveugle-né, Charles se dit qu'il vit. une consolation mais il ressent une jouissance quelque peu accusatrice en identifiant les pharisiens à une personne qu'il n'apprécie guère. Si cette gustation avait été une consolation vraie, l'Esprit-Saint lui aurait fait goûter la souffrance du Christ devant l'aveuglement de cette personne, lui aurait fait goûter le désir du Christ de la voir accueillir la lumière offerte.

Dans nos assemblées de prière, méfions-nous des soi-disant prophéties qui nous montent au cœur et qui correspondent trop bien à un de nos souhaits, si saint soit-il.

Méfions-nous surtout de ces paroles, de ces visions dites reçues pour un autre et qui naissent si facilement de motions mauvaises : volonté de puissance sur autrui, besoin orgueilleux d'être reconnu disposant de l'Esprit-Saint.

Percevoir qu'une vraie consolation est pervertie presque aussitôt en fausse consolation demande une grande vigilance.

Par ex., ayant senti l'Esprit-Saint m'inviter à témoigner de Jésus dans un groupe, me voici grandement consolé; mais, presque aussitôt, naît, au sein de cette consolation, une fausse consolation: le bonheur d'être admiré et de m'admirer moi-même. Me voici centré sur moi et non plus sur le Seigneur. Cela ne saurait être l'œuvre de l'Esprit-Saint.

Autre ex.: J'éprouve une grande consolation en m'abandonnant, après m'y être longtemps refusé, à la prière des frères. Mais cette consolation devient très vite plaisir d'être au centre du groupe de prière, orgueil de sentir que tous s'occupent de moi.

Notre vigilance est précieuse. Avec l'aide des recommandations de st Ignace, je reconnais aisément quel ange cherche à me mouvoir.

lorsque je suis bien disposé, le bon Ange m'envahit aisément tandis que les tentations bruyantes de l'Ennemi-même s'il se camoufle autant qu'il lui est possible-m'avertissent toujours de sa présence.

lorsque je suis mal disposé, par contre, plus ou moins dépressif ou me laissant glisser de plus en plus vers mes bas-fonds, le bon Ange est vite reconnu car il est contraint de me brusquer pour me remettre sur le bon chemin tandis que l'Ennemi s'infiltré en moi avec beaucoup de facilité.

Mais cette vigilance est plus précieuse encore que nous le disons là. Elle va me permettre de mieux me connaître, de découvrir en moi ce qui aurait besoin de conversion alors que je n'en suis même pas conscient. C'est que nous ne nous connaissons guère! et nous demeurons terriblement ambivalents.

En nous, certains aspects, de notre être sont déjà convertis, d'autres restent secrètement rebelles. Qui les débusquera? Qui va me révéler le péché tapi, caché, toujours prêt à me faire dévier?: Les bons et les mauvais anges identifiés tels au moment où ils me touchent.

En effet, certaines influences sont immédiatement identifiables à un souffle d'Esprit-Saint ou à un souffle de ténèbres.

La manière dont je réagis, lorsqu'ils m'atteignent, me révèle alors impitoyablement si je suis bien ou mal disposé.

Si l'Ennemi m'atteint par quelques mauvais anges (image obscène, parole m'invitant à mentir etc.) mon comportement spontané me dit si je vais de bien en mieux ou de mal en pis.

Si l'Esprit-Saint me donne un de ses souffles par un bon Ange, (une parole m'invitant à suivre le Christ, une image pieuse, la visite d'un ami du Seigneur et.) ma réaction me révèle de même si je suis docile ou non à l'action du Seigneur.

Si nous veillons à observer comment nous réagissons aux motions diverses qui nous habitent nous en apprendrons beaucoup sur notre ambivalence profonde. N'oublions pas que cette ambivalence est caractéristique de notre nature d'être en devenir.

C'est simultanément que nous allons tout à la fois de bien en mieux et de mal en pis.

Par ex., telle personne peut être très sensible aux sollicitations du bon Ange qui la pousse à manifester une solidarité active avec les nouveaux pauvres; et elle peut s'engager d'une façon vivante qui fait grandir en elle la charité. Et simultanément elle peut vivre des ambiguïtés affectives dans ses relations, qui la poussent à une vie sexuelle désordonnée sans qu'en cette zone de sa personnalité elle ait jamais tenté de porter la lumière.

Tous, nous sommes à la fois homme nouveau, serviteur fidèle de son Seigneur, et vieil homme traînant ses misères, son péché.

Pour reprendre l'expression d'Ignace, notre âme est à la fois bien et mal disposée. C'est pourquoi le bon Ange ou le mauvais ange vont nous faire réagir selon notre disponibilité profonde; et si nous sommes attentifs, celle-ci se dévoilera à notre conscience.

Ainsi, je peux me croire rendu très loin dans l'abandon de ma volonté propre à la volonté du Seigneur. Je lui ai déjà tellement lâché de moi ! Mais voilà que je fais une chute stupide et que je me casse la jambe ! Je suis à la fois furieux contre moi-même et contre l'univers, et triste et découragé parce que j'avais justement prévu de prendre 15 jours de vacances avec mon épouse et que j'attendais cela depuis longtemps.

Cette réaction me montre que je me considérais sans le savoir comme propriétaire de mon emploi du temps et que ce projet, bien que très légitime, était en fait devenu mon projet. Et j'attendais de Dieu qu'il entre dans mes vues car, après tout, c'était pour mon bien et celui de mon épouse.

Je découvre donc aussi que j'ai des idées bien arrêtées sur ce qui est bien pour moi et que, spontanément, je ne cherche pas à m'ouvrir à d'autres propositions éventuelles de mon Ange.

Bref, je découvre que mon être profond n'est pas abandonné au Seigneur.

Ainsi, le plus souvent, nous sommes aveuglés à notre péché.

Mais si nous nous rendons attentifs à l'action en nous du bon et du mauvais ange et que nous apprenons à bien les reconnaître dans leur façon de nous toucher, quand ils nous proposent l'un d'aller de bien en mieux, l'autre d'aller de mal en pis, alors progressivement nous apprenons à reconnaître notre péché et tous les lieux en nous qui ont besoin de conversion.

Concrétisons tout ceci par quelques ex.

Tout d'abord des ex. d'un bon Ange clairement identifié qui atteint une personne. Comment va-telle réagir ?

Un bon Ange peut m'atteindre par une parole d'Écriture.

Au cours d'une assemblée de prière, cette parole est donnée: "Seigneur, quand mon frère commettra une faute à mon égard combien de fois lui pardonnerai-je? Jusqu'à 7 fois?".

Jésus lui dit: "Je ne te dis pas jusqu'à 7 fois mais Jusqu'à 77 fois 7 fois". Matt. 18, 21.

Cette parole résonne dans mon cœur et je goûte la paix, la joie et l'espérance du Royaume de Dieu qui nous est offert.

Il est clair alors que l'Esprit de pardon m'habite; mais s'il m'arrivait de me découvrir réticente, de me dire que l'autre abuse de moi, que cette parole de l'Écriture n'est valable que pour certaines situations bien précises, il est évident, devant tous ces raisonnements que l'Esprit du Seigneur qui est pardon ne m'habite pas encore

Un souffle du Seigneur peut aussi m'atteindre par le biais des événements même les plus simples.

Ainsi, je reçois dans mon courrier un appel en faveur des déshérités du tiers-monde. Je peux ressentir tout naturellement un mouvement de compassion qui me pousse à envoyer telle somme d'argent afin de contribuer à soulager cette misère, mais je peux aussi ressentir en même temps de l'irritation d'être, une fois de plus, sollicité. Et puis, je me rappelle juste à propos avoir lu récemment une dénonciation en règle du détournement de fonds organisé par certaines organisations pour nourrir une administration pléthorique, et cela éveille ma méfiance. Et tout cela finit par étouffer mon mouvement initial de compassion. Si alors je m'en aperçois, je pourrai constater combien mon cœur est loin d'être tout entier tourné vers une solidarité réelle avec les plus pauvres !

Le bon Ange peut aussi me solliciter à travers une personne qui me demande de l'aide.

Récemment, il m'est arrivé ceci: Je venais de rentrer après une journée chargée et espérais profiter de cette soirée de repos.

J'ai entendu alors une personne arriver jusqu'à la porte. Elle n'a pas sonné mais au pas j'ai bien reconnu une personne du quartier qui vient jusqu'à nous lorsqu'elle est en difficulté et qu'elle se sent toute perdue. J'ai eu une réaction de repli: j'ai fermé portes et volets et je me suis mise dans la pièce la plus éloignée pour ne pas l'entendre. Bien sûr, j'ai passé une très mauvaise soirée. C'est 2 jours après que j'ai pris conscience de mon péché.

Mon état de fatigue me rendait réellement incapable ce soir-là d'accueillir cette personne, certes, mais je m'étais refermée au possible de Dieu eh moi.

Ces ex. de l'action de bons Anges divers, ces médiateurs qui nous apportent un souffle d'Esprit-Saint, permettent clairement de savoir où j'en suis en vérité:

Suis-je un vrai disciple du Christ?

Qu'est-ce qui, en moi, n'est pas encore soumis à sa royauté?

Mais les bons Anges ne sont pas les seuls à pouvoir dévoiler en moi ce que je suis en vérité.

Prenons maintenant des ex. de mauvaises influences, de souffles pernicieux, mortels qui essaient de m'atteindre. Comment est-ce que je réagis?

Ce souffle mauvais, ce peut être une parole. Nos rues sont pleines de ces paroles pour le moins ambiguës que véhicule la publicité. Celle-ci s'adresse plutôt à nos besoins égoïstes car elle nous pousse à rechercher avant tout notre plaisir.

Ainsi, telle affiche d'un film pornographique peut être pour moi une parole qui éveille un plaisir trouble que j'accueille, et cela me révélera tout un lieu de conversion à accomplir.

Au contraire, une telle sollicitation peut provoquer immédiatement de la répulsion ou éveiller de la compassion envers les femmes contraintes de gagner leur vie de cette façon. Et cela me révélera que, dans cette zone de ma personne, c'est le Seigneur qui, cette fois-ci, est premier.

Le mauvais ange peut nous atteindre par un simple petit; événement banal de la vie quotidienne.

Dans le métro, une personne entre avec 2 paquets encombrants. Aussitôt, elle est agressée par un jeune qui la ridiculise en lui disant qu'elle devrait louer un camion si elle déménage. La personne agressée se rebiffe et attaque le jeune sur l'excentricité de sa coiffure. Les sourires qu'elle provoque sur l'entourage lui procurent un plaisir manifeste.

Il en est ainsi lorsque, dans une conversation, une phrase me blesse. Le mauvais esprit se glisse alors comme une lame dans mon esprit et la réplique vive, aiguë, incisive vient de lui; de lui aussi la satisfaction que j' éprouve à triompher de l'autre par la parole.

Une personne, de bonne fois j'allais dire, m'invite à falsifier mes demandes de congés en remplaçant par des jours de maladie des congés sans solde, ce qui me permet de garder tous les avantages. Comment vais-je réagir? Attrait pour le système D ou honnêteté, clarté avec moi-même?

Ainsi, tous les événements qui nous arrivent, toutes les rencontres, tout ce que nous vivons dans la vie quotidienne et que nous pouvons clairement identifier comme venant de Dieu ou de l'Ennemi vont-ils nous permettre de mieux nous connaître? de débusquer en nous ce qui n'est pas converti, ce qui est encore complice des forces de ténèbres?

Sommes-nous déjà vraiment les amis du Seigneur que nous voudrions être dans les moindres recoins de notre humanité, de nos profondeurs?

Ou ne sommes-nous encore qu'un homme qui a besoin de multiples conversions?

Et, de fait, jusqu'au dernier jour nous avons à chercher ce qui, en nous, a encore besoin de conversion car toujours habité par le péché.

Normalement, toutefois, c'est bien dans la prière qu'un tel discernement va être plus efficace, vigoureux; et c'est toute la raison des retraites, des temps forts où je me mets devant la Parole du Seigneur qui, de toute évidence, pour tout homme, est souffle de Dieu. Cette Parole de Dieu provoque en moi des réactions me permettant de me réjouir si je sens que celles-ci accueillent comme une éponge l'eau vive de l'Évangile, de me secouer pour me convertir si je constate que la Parole de Dieu rebondit sur mon cœur comme sur de la pierre.

C'est bien pourquoi ceux qui ne prient pas ont plus de mal à prendre conscience de leur péché profond; mais celui qui cherche ce qui n'est pas encore converti en lui, grâce à ces influences des bons et des mauvais anges, des événements porteurs d'un souffle de l'Ennemi ou de Dieu, celui-là va, bien sûr, se convertir de plus en plus et découvrir peu à peu qu'il devient en vérité conforme au Christ.

Pour faire un tel discernement qui me permet de mieux me connaître j'aurai l'aide merveilleuse, espérons-le, d'un bon serviteur de ma propre vigilance.

Ce serviteur, nous le connaissons bien : c'est l'accompagnateur. Car, qu'est-ce que j'attends de l'accompagnateur si ce n'est qu'il m'interdise de m'endormir sur mes petites satisfactions, mes petites sanctifications confortables?

J'attends de lui qu'il m'invite, comme le Seigneur, à me laisser de plus en plus convertir en profondeur par l'Esprit-Saint.

Dans l'A-T., cela est imagé souvent par la présence du prophète auprès du roi. Ainsi, le roi David est accompagné par le prophète Nathan et le jour où le roi David s'empare de la femme d'Uri, Bethsabée, il n'a même pas conscience de son péché. C'est le pouvoir du roi d'agir ainsi, même si en mettant en danger de mort Uri au combat l'évidence du meurtre devrait s'imposer à sa conscience. Mais David n'a pas le temps, sans doute, de s'interroger et voilà le prophète qui lui dit une parabole: "Il y avait 2 hommes dans la même ville, l'un riche et l'autre pauvre; le riche avait petit et gros bétail en très grande abondance; le pauvre n'avait rien du tout qu'une brebis, une seule petite brebis. Un hôte se présenta chez l'homme; riche qui épargna de prendre sur son bétail de quoi servir au voyageur arrivé chez lui. Il vola la brebis de l'homme pauvre et l'apprêta pour son serviteur".

En écoutant le prophète Nathan, comme le rapporte le 2ème Livre de Samuel au chap. 12, David entra en grande colère contre cet homme et il dit à Nathan: "Aussi vrai que Yahvé est vivant, l'homme qui a fait cela mérite la mort !". Nathan n'a pu en dire qu'à lui dire: "Cet homme, c'est toi!". Et David ne peut plus ne pas voir son péché et il avoue en pleurant: "J'ai péché contre Yahvé".

Tel Nathan, l'accompagnateur est, normalement, un bon Ange. Il est l'aide du Saint-Esprit et sa conduite se règle sur le mode d'action de l'Esprit-Saint décrite dans le Veni Sancte Spiritus. "Assouplis ce qui est raide, rends droit ce qui est faussé, réchauffe ce qui est froid".

Il propose des paroles ou, comme le faisait si souvent Jésus, des images qui entrent avec douceur dans le cœur de l'accompagné.

Si celui-ci reçoit ces paroles comme l'éponge s'imbibe de l'eau ce sera pour lui lumière, encouragement. Ce qu'il est en profondeur et ce qu'il entend sont en harmonie.

Si, au contraire, il réagit avec violence ou réticence il y a là quelque chose à convertir.

Il m'est arrivé une fois, au cours d'un accompagnement, de lire le passage de Jean V (le paralytique de Bethsaida) parce que la personne venait de me décrire, dans des termes très semblables, son état intérieur. Alors, je vois la personne se raidir, elle me dit que je ne comprenais rien, elle a eu des paroles dures et elle est partie brusquement il a fallu plusieurs mois pour que la Parole du Seigneur "veux-tu guérir" la rejoigne dans le lieu-même de sa conversion.

L'autre jour, Paul était venu me voir. Il disait qu'il avait envie de se laisser aller et tout le reste. Je lui propose de prendre 4 ou 5 jours puisqu'il n'était pas très occupé pour faire une retraite et immédiatement, il me dit "Mais vous n'y pensez pas!"

Une retraite, ça ne sert à rien, on s'y ennueie...". Et il s'est défendu. Je lui ai simplement dit : "Pourquoi réagis-tu, avec tant de violence à la proposition de passer un temps où le Seigneur pourrait te parler?". Et à ce moment-là il a pris conscience qu'il n'avait pas envie d'écouter le Seigneur, et, du coup, il s'est sent remis en question et un chemin a pu commencer. . .1

L'accompagnateur, donc, va faire réagir par ses propositions qui, normalement, sont de l'Esprit-Saint.

Avec sa délicatesse, sa prière, son union à Dieu il n'y a pas de raison pour qu'il ne propose pas un souffle saint à celui qu'il accompagne et qu'il aime au nom du Seigneur.

Parfois, cependant, l'accompagnateur peut faire un faux pas et proposer une parole ou faire une suggestion qui mettent réellement en situation de tentation l'accompagné :

Je propose à Martin de prendre 4 ou 5 jours pour faire une retraite puisqu'il me semble qu'il serait bon pour lui qu'il prenne un peu de calme et qu'il se retrouve devant le Seigneur. A ce moment-là il panique et il me dit : "Mais... pendant ce temps-là, que deviendront ma femme et mes enfants? Cela fait 5 mois que je n'ai pas passé de temps avec eux et ils m'attendent!" Devant cette réaction, j'ai compris que je mettais en tentation Martin puisque sa tentation c'était justement de quitter les siens pour vivre égoïstement, même un temps paisible avec le Seigneur alors que, de toute évidence, il avait à rester avec les siens. A ce moment-là, prenant conscience de mon erreur, j'ai pu me réjouir avec lui qu'il ait réagi aussi sainement, refusant d'accueillir un souffle peut-être bon en soi. C'est bon de faire une retraite- mais qui n'était pas bon pour lui.

C'était une proposition devant laquelle il a réagi sainement, mettant en premier l'amour des siens auxquels il s'était engagé de par son mariage.

J'eus à reconnaître mon erreur et à me réjouir qu'il ait réagi ainsi, manifestant la qualité de sa vie spirituelle.

l'accompagnateur, donc, n'a pas à être timoré!

Il aura à discerner s'il a pu être un bon Ange ou si, par maladresse, par ignorance, sans le vouloir bien sûr, il a mis son accompagné en tentation, jouant le rôle d'un mauvais ange. En voyant les réactions de l'autre, il l'aidera à mieux se connaître, à découvrir quels sont les lieux où il a besoin de se convertir ou les lieux où il est déjà pleinement sanctifié.

Dans tous les cas, ce dialogue sera révélateur. C'est bien, par ex., ce qui se passe entre Job et ses amis. Job est donc atteint d'une série de malheurs et ses amis le mettent en tentation mais- Job. Résiste. Eliphaz, le premier, se met en question sa justice et sa piété et même ses intentions pour le troubler mais Job réplique: "En quoi ai-je failli? Montrez-le moi!"

le second, Bildad, invoquant la justice de Dieu, laisse entendre, par un raisonnement faux, que les malheurs n'attaquent que les impies. Job ne peut accepter tous ces arguments qui relèvent de jugements d'une raison limitée à elle-même. Il résiste à Bildad, à Çophar, à Eliphaz, aux anciens comme à la fougue du jeune Elihu, mais il n'était pas totalement bien

disposé devant Dieu;

Accablé, il maudit le jour de sa naissance; il voit la vie terrestre comme un temps de corvée; il accuse Dieu de l'épier et se révolte contre Lui; puis il somme Dieu de lui rendre justice.

Il dit, au chap.3 "Qu'Il me pèse à de justes balances et Dieu reconnaîtra mon intégrité!"

Au terme de cette longue résistance, c'est avec force que le bon Ange va pénétrer le cœur de Job. Dieu l'atteint, en effet, de façon éclatante: Le Seigneur répondit à Job du sein de l'ouragan. C'est dans le tonnerre et le vent violent que Dieu se montre le souverain de la terre, de la mer, de la tempête, des cieux et des étoiles comme de tous les animaux sauvages. Alors, Job découvre son péché et il répond au Seigneur: "Je ne fais pas le poids. Que te répliquerai-je? Je mets la main sur ma bouche. J'ai abordé, sans le savoir, des mystères qui me confondent. Je ne te connaissais que par ouïe-dire.- Maintenant, mes yeux t'ont vu. Aussi, j'ai horreur de moi et je me désavoue dans la poussière et sur la cendre".

Dans la vie spirituelle, le pire c'est quand on ne perçoit aucun souffle, quand on ne sent rien, ni les bons ni les mauvais esprits car, à ce moment-là, il est bien difficile de savoir ce que l'on vit, de savoir quel est notre vrai fond : s'il est uni à Dieu et où il a besoin de conversion.

L'accompagnateur va donc être cette aide pour nous apprendre à être plus vigilant, à mieux percevoir ces souffles afin de les discerner et de reconnaître leur origine, les bons ou les mauvais anges; l'Esprit-Saint ou l'esprit des ténèbres.

C'est grâce à la perception de ces mouvements qui se produisent en moi que je découvrirai de plus en plus ce qui, en moi, est déjà tourné vers le Seigneur et ce qui a encore besoin de l'être.

Cet exercice que le disciple du Christ fait à tout moment, la Tradition la souvent appelé "examen de conscience". Nous préférons l'appeler "exercice de vigilance".

Si l'exercice de Vigilance est à vivre à tout moment, il est évident qu'il se vit plus intensément à temps fixe et généralement en fin de journée.

Tout chrétien se demande alors ce qui s'est passé en lui:

A-t'il été un disciple fidèle, accueillant les souffles, les invitations de l'Esprit tout au long du jour comme une éponge qui s'imprègne des désirs du Seigneur?

Ou bien, s'est-il barricadé contre ces mêmes souffles venant du Seigneur, se faisant pierre contre laquelle tout appel à l'amour, au pardon a rebondi? Ou bien, s'est-il fait envahir par des souffles pernicieux de tous genres? Que s'est-il passé? A-t'il été abusé par de fausses lumières dans lesquelles était camouflé l'Ennemi de la vraie vie?

L'examen de vigilance, plus couramment appelé autrefois "examen de conscience" est donc vécu par beaucoup d'entre nous le soir dans une action de grâce profonde. Le Seigneur a été tout au long de ce jour avec moi; il est venu me sortir de mes ravins, de mes ténèbres; m'a protégé des embuscades et, cependant, à tel moment et à tel autre ai-je su accueillir les messages de Dieu pour moi? Après avoir rendu grâce pour cette présence du Seigneur, j'essaye de faire l'inventaire de toutes ces motions de l'Esprit qui me sont parvenues par les hommes, par la nature, par les événements et je regarde ce que j'en ai fait:

Ai-je vraiment bu comme une éponge tous ces fleuves d'eau vive ou ont-ils rebondi sur moi sans m'atteindre?... et je regarde le gaspillage bouleversant de toute cette eau que je n'ai pas su boire. Au terme, après avoir pris conscience de la manière dont j'ai su me défendre contre les tentations de l'Ennemi ou bien comment celles-ci ont rebondi sur moi -elles m'ont un peu ébréché- comment quelques-unes sont allées jusqu'à me pénétrer. ... que peu ont été découvertes comme de fausses consolations ou comme des pièges..

Je n'ai plus qu'à bien noter dans ma mémoire, pour bien tirer profit, afin d'être plus vigilant le lendemain: Comment me suis-je fait avoir? De quoi me méfier demain? Comment accueillir ce qui vient de l'Esprit?

La vigilance est indispensable à tout moment, dans toute notre vie, même si l'on se croit un disciple fidèle et profondément converti par l'Esprit du Seigneur.

Elle est tellement indispensable que st Ignace, dans sa Règle 8e n°336, nous dit que lorsque nous avons été gratifiés d'une consolation sans cause, ce qui est de Dieu directement, sans médiateur, il faut encore être vigilant.

De fait, quand quelqu'un a été embrasé par le Seigneur et qu'il est emporté jusqu'au cœur de la Trinité par l'amour de l'Esprit qui l'enflamme, très volontiers il se croirait totalement purifié, sanctifié, uni à Dieu au point de ne plus pouvoir rien craindre de l'Ennemi.

Écoutons la sagesse d'Ignace, sagesse fondée sur son expérience: "Lorsque la consolation est sans cause, elle ne comporte pas de piège puisque, comme on l'a dit, elle vient uniquement de Dieu Notre Seigneur. Cependant, l'homme spirituel à qui Dieu donne cette consolation doit l'examiner avec beaucoup de vigilance et d'attente en discernant le temps-même de cette consolation actuelle du temps qui la suit où...l'âme reste brûlante et favorisée du bienfait et des suites de la consolation passée. Souvent, en effet, pendant ce second temps, en pensant nous-mêmes à partir des liaisons et déductions, de nos idées ou jugements, ou sous l'effet du bon Esprit ou du mauvais, nous concevons des projets et des opinions diverses qui ne sont pas données immédiatement de Dieu notre Seigneur.

Aussi est-il nécessaire de les examiner avec le plus grand soin avant de leur donner entier crédit et de les mettre en pratique.

Ignace nous conseille donc la vigilance pour examiner la consolation sans cause elle-même et pour discerner ce qui se passe dans le temps qui suit.

Ce conseil d'Ignace pourrait nous surprendre car c'est à ses disciples endormis que Jésus dit Veillez !".

C'est lorsque Israël oublie son Dieu en négligeant ses commandements qu'il lui est dit "Souviens-toi ! Je t'ai établi comme un veilleur!".

A l'opposé, il semblerait que la consolation sans cause supprime tout souci de vigilance puisqu'on se sent tout enflammé de Dieu! C'est vrai mais elle ne dure pas.

Alors d'une part, dans le temps qui suit, l'intelligence peut interpréter ce que je viens de vivre; elle peut raisonner, essayer de s'expliquer à elle-même le pourquoi de cette action de Dieu; elle peut faire des déductions et en conclure des pensées, qui ne sont pas de Dieu, qui se mêlent à celles nées de la consolation sans cause.

Ma sensibilité, également, peut prolonger sous une autre forme la joie que Dieu m'avait donné et cette transformation peut me laisser dans le doute sur l'origine de ce que j'ai senti. Elle peut aussi agir sur mon imagination qui produit à son tour des images, et tout cela se mêle en moi.

Il nous faut donc être vigilants pour ne pas attribuer à la consolation sans cause ce qui vient de mon humanité.

D'autre part, j'ai à veiller aussi avec encore plus d'attention dans ce temps qui suit la consolation sans cause car l'Ennemi peut y glisser des pensées, des images mauvaises ou des sentiments mauvais, lui dont le but est de détruire l'œuvre de Dieu en moi.

Par dessus tout, j'aurai à revenir souvent aux paraboles de Jésus sur la vigilance pour ne pas m'assoupir dans la sécurité de sa présence, et pour garder ma lampe allumée et me sensibiliser ainsi de plus en plus au travail de l'Esprit en moi.

Voici le témoignage d'une personne au cours d'une retraite: "pendant que je priais j'ai été envahie par une joie extraordinaire je sentais l'amour du Seigneur m'envelopper; il me semblait que tous les hommes baignaient dans cet océan d'amour -oui, tous et spécialement Louis atteint jusques là d'une grave maladie cardiaque. Mon cœur débordait de joie et de reconnaissance car le Seigneur allait guérir Louis. C'était en moi une certitude aussi grande que la certitude de son amour et, toute à la joie de cette assurance, je pensais ensuite que je devais écrire à Louis pour qu'il aille à Lourdes où le Seigneur le guérirait. Je lui écrivis donc et je reçus une réponse négative de sa femme qui jugeait ce voyage impossible, vu l'état de Louis. Elle me détaillait toutes les difficultés et les obstacles. J'ai été alors envahie de quantité de doutes : Est-ce moi qui ai fabriqué ou le Seigneur m'a-t'il vraiment parlé? Si-je interprété cette manifestation d'amour du Seigneur comme un désir de guérison? Je ne savais plus. Impossible de distinguer ce qui venait de Dieu et ce qui venait de moi. Tout se mêlait dans mon esprit. Louis pourtant est parti à Lourdes où il a été guéri mais j'ai douté encore longtemps jusqu'au jour, où j'ai appris à distinguer du temps de la consolation, où j'ai reçu du Seigneur une certitude, le temps qui le suivait où j'avais élaboré le chemin de la guérison".

:

Philippe est venu me voir il y a 2 ans. Il était dans la rue et, soudain, il se sent envahi, sans comprendre d'où cela peut venir, d'un amour fou du Seigneur. Il se sent aimé et tout s'enflamme en lui. Il goûte cela et, quand il est venu me voir, il m'a dit:

"Très certainement il faut que je sois prêtre". Voilà quelque chose qui arrive plus souvent qu'on ne le croit. Philippe, depuis lors, s'est marié. Il a reconnu que le Seigneur lui avait fait une grande grâce" d'amour mais que lui, se sentant aimé à ce point-là., dans sa générosité avait interprété : Toute son intelligence, tout son raisonnement lui avait fait saisir qu'il devait, par le fait même, à cause de cette grâce reçue, vivre une vie sacerdotale. Or, cette image, d'après la retraite qu'il a vécue après s'est révélée sa propre construction due à toutes les influences et à toutes les images qu'il pouvait avoir du chrétien qui se rendait totalement disponible au Seigneur.

En guise de conclusion, nous dirons que le chrétien qui se met à suivre pour de bon le Christ en se laissant mener par l'Esprit, est un homme qui a à être sans cesse vigilant. Il a sans cesse à discerner quels souffles l'atteignent et comment il réagit afin de lutter contre ce qui freine sa marche. Plus un homme suit le Christ, plus l'Ennemi va essayer de l'en détourner par des ruses de plus en plus fines.

Regardons comment les disciples de Jésus, qui n'ont pas eu de mal à abandonner leurs filets, leur village, leur travail au début de leur vie spirituelle, se sont tous dispersés lorsque le vrai combat spirituel s'est vécu devant eux en Jésus.

Pour un chrétien, la victoire n'est jamais totalement acquise. Chaque jour, nous avons à lutter contre les insinuations de l'Ennemi qui voudrait nous faire perdre notre route, nous détourner même, nous faire chuter. Toute la Tradition nous montre les plus proches de la sainteté ' parfois chuter pitoyablement. Combien de couples très croyants, très chrétiens, admirés pendant des années pour leur fidélité à l'Évangile, nous ont stupéfaits le jour où nous avons appris qu'ils se séparaient.

Combien de consacre» qui ont donné toute leur vie au Seigneur . un beau jour se sont trouvés dans le ravin. la vie spirituelle est un combat de chaque instant qui exige d'être intelligent de l'intelligence du Christ, cette lumière que, seul, le Seigneur peut donner à ceux qui sont humbles, ne se satisfont pas de leur propre lumière mais mendient avec confiance au Père du Ciel.

Cela exige l'écoute de la Parole de Jésus sans cesse reprise. Cela exige que l'on ait des frères et des sœurs qui nous entourent, nous avertissent des dangers, nous ouvrent les yeux et peut-être plus que tout autre, que l'on ait un accompagnateur qui nous permette de déceler à temps les ruses les plus dangereuses.

Mais celui qui met sa confiance dans le Christ, nous le savons, sera vainqueur en Lui.